

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Armand TONINE

Jeunesse noire

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1908, tome 10, p. 193-198

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Jeunesse Noire

A Monsieur l'abbé X..., diacre

Mon bien cher X...

Je viens de refermer ta lettre de faire-part et ma main tremble. Dans huit jours tu seras prêtre !...

C'est la joie qui m'émeut : tu vas t'efforcer à réaliser cet idéal qu'ensemble nous avons si souvent contemplé et je verrai, j'aimerai, je posséderai un prêtre de plus comme il nous les faut. Oh oui ! c'est la joie sans mélange, car tu ne peux rencontrer que bonheur à poursuivre un idéal dont la perfection ici-bas est dans la souffrance.

— Alors, c'est décidé, te disais-je il y a quelques années.

— Tout à fait décidé.

— Adieu le beau et l'art qui te fascinaient et que si facilement tu eusses cultivés pour eux-mêmes...

— Adieu pour une harmonie plus haute et pour le Beau qui est le Bien et le Vrai...

— Adieu les grappes de bébés roses à l'assaut des caresses...

— Si je sacrifie, répondais-tu, ce qui est le centre de la vie terrestre, c'est pour en acquérir et répandre une plus complète et plus intense, car rien de ce qui vit n'est dispensé de propager la vie. Le Christ m'a conquis : descendu pour apporter une vie plus abondante, Il a sacrifié la vie terrestre, Il a été le sacrifice incarné. Je serai un autre Jésus-Christ... La vie matérielle s'étend, le progrès de la vie surnaturelle n'est pas en rapport : je veux travailler à établir l'équation... Jésus-Christ était le Verbe, l'Idée de Dieu faite homme pour

la rendre parfaitement accessible à l'homme. Je contemplerai, j'étudierai, j'aimerai tant cette Idée, qu'elle m'envahira et m'occupera. Elle sera le sommet de ma synthèse intellectuelle, morale et active. Je ne verrai plus qu'à travers l'intelligence du Christ devenue Foi en moi, et ma volonté s'étant collée, identifiée à l'Idée de Dieu, celle-ci se répandra par moi de sa propre tendance : Ne pouvant être l'homme-Dieu, je serai du moins l'homme de Dieu. Partout je porterai Dieu... »

Tu as raison, sois l'homme de Dieu, porte-Le partout, préparant, engendrant la Foi qui est la plus grande vie, parce qu'elle utilise toutes les facultés. Cède à ta ferveur studieuse, force l'entrée de toutes les sciences ; avec avidité recherches-y les rayonnements de la Vérité, ramène-les à ta synthèse et rends évidente cette liaison ; sois un apologiste savant et opportun. Tu n'es pas de ces timides, atteints sans le voir du mal de notre siècle : la croyance à l'incompatibilité de la science et de la Foi, autrefois adversaires de Gorini, aujourd'hui intransigeants adversaires de toute critique et de toute philosophie d'allure moderne. La séparation qui accrédita cette erreur a trop longtemps duré et s'est trop élargie ; pour opérer le rapprochement, il faut un effort commun des catholiques qui pensent : apporte ce que tu as de forces. Plusieurs ont succombé pour n'avoir pas tenu assez fort l'un ou l'autre bord : possédé de l'Idée de Dieu, identifié avec la Foi, tu ne peux céder de ce côté — non plus de l'autre, car tu ne poseras pas seulement la main sur la surface glissante et mobile, mais tu la plongeras jusqu'aux entrailles de la vraie science. O cher ami ! nous aurons encore des veilles laborieuses et d'enivrantes jouissances.

Ils sont touchés du même mal que les craintifs, ces quelques jeunes qui, me dit-on, négligeraient la piété pour l'étude ou, sous prétexte d'évolution et de

progrès, mépriseraient tout des anciennes disciplines. « La Sainteté par la Science et la Science par la Sainteté », me disais-tu naguère. En effet, si la Science et la Foi ne se séparent pas plus que Dieu de la Vérité, une heure d'oraison méditative, un acte d'obéissance voulu de toute son âme vaudront plus pour le développement intégral qu'une journée d'étude scientifique au sens moderne ou que l'assiduité au plan le mieux combiné mais exclusivement rationnel. Saint Bonaventure étudiant la théologie (*scientia scientiarum, scientia Dei*) dénonçait une profonde méthodologie ; et les moines du Moyen-Age se préparant à l'action sociale par le recueillement et l'obéissance, faisaient preuve d'une rare psychologie expérimentale. La sainteté n'est après tout qu'un équilibre : c'est le développement de notre ressemblance avec Dieu qui est le parfait équilibre. Je crois qu'on pourrait expliquer ainsi et peut-être sans miracle, le savoir surprenant ou l'activité créatrice de quelques saints dépourvus de toute culture humaine.

Oui, demeure intellectuel. On te confondra — quelquefois à dessein et non sans vues intéressées — avec les dilettanti à la Foi malade.

C'est une souffrance trop fructifiante pour te faire reculer. Tu prendras cette croix sans mot dire et poursuivras ta route : tes œuvres répondront quand il sera temps.

On a répondu déjà, n'est-ce pas ? Et je crois que, du moins dans le jeune clergé renseigné, tout soupçon d'antinomie a disparu entre la science et la piété. Je le croirais plutôt subsister à l'égard de l'action et de la vie de Foi et d'obéissance.

Tu m'as souvent raconté l'origine de ces pénibles méfiances. Lorsque, il y a quelques années, des voix puissantes secouèrent les catholiques endormis,

proclamèrent la nécessité de l'action sociale... même pour le prêtre, son devoir d'aller au peuple, de s'intéresser aux questions économiques pour réinfuser partout le Christianisme, il y eut une brusque réaction dans les séminaires, et qui dit réaction, dit exagération. Naturellement, les plus ardents d'abord sursautèrent, quelques jeunes abbés se jetèrent avec fougue dans les nouvelles voies, exclusifs, et vitupérant tous ceux qui ne s'emballèrent pas à leur vitesse, haussant le ton de leurs réclamations, lâchant avec dédain les « tardigrades » mais lâchant aussi quelques points de leur règlement. Si je m'explique et ne condamne point leur généreuse impétuosité, je ne puis que regretter cette incartade. Dans l'esprit des supérieurs, des prêtres âgés et de leurs confrères au tempérament plus calme, ils firent naître des méfiances bientôt devenues préjugés : *social* veut dire *révolutionnaire* ; un *actif* n'est pas un homme de règle, ni de piété par conséquent.

Depuis quelques années, je suis avec attention votre marche vers le juste milieu. Marche bien pénible au début !

Des séminaristes curieux de tous les mouvements d'idées et qui ont cependant les dehors du recueillement, du sérieux, de la piété et de la vie de Foi... Des séminaristes discutant les opinions avec vigueur, voulant à tout prix s'en faire de personnelles, toutefois respectueux des personnes, acceptant qu'elles ne pensent pas comme eux, et n'en dédaignant aucune ; paraissant tenir compte des tempéraments et des circonstances, aussi prompts à excuser et défendre qu'à critiquer, déroutant par leurs audacieuses conceptions et, pratiquement, manifestant de la soumission aux méthodes traditionnelles ; parlant de démocratie et se déclarant adversaires irréductibles du socialisme, désapprouvant les clercs qui font de la politique pour la

politique ou... pour la pause, autant que les manières déhanchées « démocra...sseuses » et la trivialité affectée de la langue ; prétendant à la fois que le prêtre doit s'occuper d'œuvres économiques et que son rôle social consiste à être prêtre le plus possible, etc., etc..

Avoue que la surprise des supérieurs ne fut pas sans légitimité !

« Sont-ils sincères ? » se demanda-t-on d'abord devant ces rapprochements dont l'impossibilité paraissait démontrée par l'expérience. Cependant on n'osa bientôt plus suspecter la bonne foi, ni la bonne volonté de ces étranges innovateurs : « Alors, ce sont des « utopistes », des « déséquilibrés », qui jonglent avec des antithèses..., des « esprits-faux ». Deux soupçons sanglants : qui ne les a pas soufferts, ne sait rien des douleurs de l'intelligence et du cœur. « Tout homme a sa genèse » et Dieu préparait en vous les « hommes de Dieu » et de l'immolation à l'Idée. Un jour, cher ami, tu pourras comme Lacordaire, écrire avec sérénité : « Que de fois, mon Dieu ! j'ai été mal jugé ! Aussi n'ai-je aucune amertume contre les jugements qu'on porte de moi ; je m'y résigne, grâce à Dieu, avec douceur. C'est la vie tout entière qui doit finalement déposer de vous, qui prouvera, si vous fûtes ambitieux ou désintéressé, simple ou adroit, bon ou hypocrite ».

De l'avant donc, cher ami ! Que craindrais-tu ? Combien de fois tu m'as fait de vrais sermons sur la « foi en l'Autorité » qui peut entraver, mais n'est que la main de Dieu ; sur l'obéissance qui est l'usage le plus parfait de la liberté humaine ; sur l'inséparabilité et la mutuelle génération des forces centripète et centrifuge !... Fortement fixé au centre par la Foi, l'esprit de sacrifice et l'obéissance, pousse donc loin ton initiative scientifique et active, sois un pionnier audacieux

et prudent : sois partout devant nous qui ne demandons qu'à suivre les chefs élus de Dieu.

Si tu ne réussis pas toujours, que t'importe ?... Ce n'est pas le succès que Dieu demande : Lui seul le fait et quand Il veut. Prédicateur officiel de la vie morale et de l'action transcendante, tu sais que pour l'homme *l'effort* seul vaut et subsiste. Montre ta foi en ce que tu prêches : « homme de Dieu », incarnation de la religion, donne-nous l'exemple de vertus théologiques...

Bien cher ami, j'ai peut-être découvert un peu brutalement ton idéal : mais je n'ai fait que céder à tes théories : j'ai fait du sacrifice, de la charité intellectuelle. Vois-tu, il faut aller jusqu'au bout. Par la parole et l'écriture, ouvrons notre âme et la laissons piller. Heureux si les oiseaux du bon Dieu y trouvent quelquefois une graine nourrissante. C'est bien la réalisation du mot du Père Chevrier : « Le prêtre est un homme mangé, »

Oui, je sens que j'ai mal étalé ton idéal et que ma plume hâtive l'a meurtri et tronqué... Tu pardonneras ma faiblesse, je n'ai d'ailleurs voulu que réveiller quelques souvenirs réconfortants.

Foi, sacrifice, science, idéal, largeur d'esprit, union, action de toute son âme et jusqu'au bout de ses forces : notre pacte persiste, n'est-ce pas ?

A Dieu. Je n'ose plus t'embrasser : tu es trop près du Thabor. Peut-être serais-je moins timide quand tu redescendras dans la plaine... Bientôt, n'est-ce pas ?
A Dieu !

ARMAND TONINE